

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

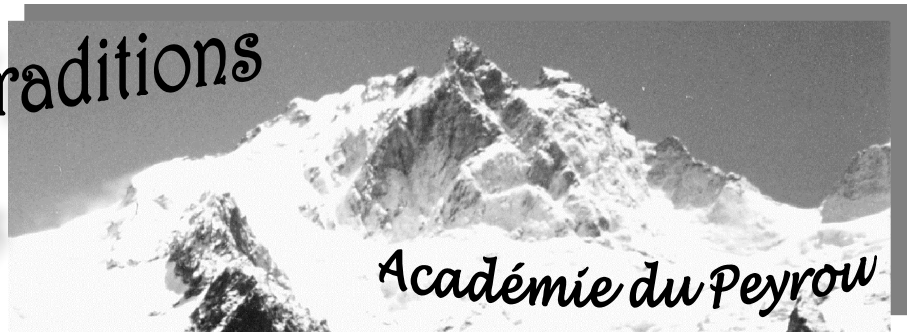
La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans



Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose.

NUMÉRO 46 – Février 2005

<p>Avant 1789, le Mandement d'Oisans comprenait 21 communautés, fort liées entre elles :</p> <p><i>Allemont Auris Besse Bourg d'Oisans Clavans Freynet Gauchoirs Huez La Garde La Grave Livet Mondelent Mizoën Ornon Oz Saint Christophe Vaujany Venosc Villar d'Arène Villar Eymond Villar Reculas</i></p> <p>De leurs rivalités, de leurs solidarités, que reste-t-il?</p>	<p>Une Association en expansion ?</p> <p>Bien sûr, c'est encore l'hiver ; et si d'aucuns en profitent, certains attendent au chaud que d'autres saisons nous rendent nos savoureuses rencontres.</p> <p>Au-delà des manifestations devenues habituelles, une suggestion reprise par le Conseil d'administration commence à prendre forme.</p> <p>Il s'agirait de faire connaître plus profondément l'Association dans le pays d'Oisans.</p> <p>À qui en revient la tâche ? Il a été prévu de réaliser :</p> <p>"Un bulletin spécial gratuit distribué partout à des milliers d'exemplaires !"</p> <p>Vite dit... Ayant déjà obtenu témoignages, souvenirs et projets pour 46 numéros, on peut penser qu'il n'est pas difficile de farcir encore 8 pages d'annonces mirobolantes prêtes à nous attacher des milliers d'adhérents enthousiastes !</p> <p>En tant que créatrice et responsable des dits 46 numéros, je ne souhaite pas rivaliser (j'en serais incapable) avec la publicité des acteurs économiques habituels.</p> <p>En revanche, je rêve que ce numéro spécial - qui devrait paraître fin juin - soit une réalisation encore plus collective que d'habitude.</p>	<p>En 2005, malgré quelques additions, divisions, soustractions :</p> <p><i>Allemont Auris Besse Clavans Huez La Garde La Grave Le Bourg d'Oisans Le Freney Le Mont de Lans Livet et Gavet Mizoën Ornon Oulles Oz Saint-Christophe Vaujany Venosc Villar d'Arène Villard Notre Dame Villard Reculas Villard Reymond</i></p> <p>rivales et solidaires, sont des communes toujours vivantes.</p>
--	--	--

Je souhaite que vous - vous - vous - ou toi - adhérent fidèle depuis le début (1993), ou qui t'es joint à nous depuis quelques mois seulement, **écriviez simplement pourquoi cette fidélité, pourquoi cette adhésion, pourquoi cet intérêt pour notre petite région.**

Vous témoignez déjà de votre sympathie en venant au local, à Montagn'Art ou au repas. Faites-le encore mieux, je vous en prie, **en nous écrivant simplement les raisons de votre soutien. Merci d'avance.**

Madeleine Martin

(En page 8, vous trouverez un état actuel de l'association).

P.1 : Une association en expansion ?- P. 2 et 3 : Les débuts du Protestantisme en Oisans – P. 4 et 5 : Une habitation de Villar d'Arène au début du siècle dernier – P. 6 et 7 : Que fait-on des eaux du Ferrand ? Livres- P. 8 : La vie de l'Association – Chapelles et oratoires – Montagn'Art.

LES DÉBUTS DU PROTESTANTISME EN HAUT-OISANS

Bernard François

Ce sont deux marchands de Besse et Mizoën, Didier Sauvage et Thomas Joffrey, qui peuvent être considérés comme les initiateurs de l'introduction des idées de la Réforme en haut-Oisans. Furent d'abord touchés par ces nouveaux préceptes religieux les communautés de la vallée du Ferrand (Besse, Clavans, Mizoën). La Grave, les Hières et Villar d'Arène suivront le mouvement qui s'étendra ensuite à Mont-de-Lans et à un degré moindre au Freney et à Auris.

Le nom de Didier Sauvage apparaît dès 1562. Au mois de juillet, il se rendit à Genève pour ramener les ministres Simon Faure (ou Fabri) et Daniel Bermond qui exerceront respectivement à Mizoën et Besse. Mais les tensions étaient grandes entre les deux communautés et, en mai 1563, les catholiques de Besse eurent à se plaindre du pillage de leur église par une compagnie huguenote menée par Thomas Joffrey de Mizoën. Cette même année, le châtelain du Bourg-d'Oisans adressa diverses injonctions aux ministres, leur demandant de quitter les lieux ; celui de Besse dut sans doute obtempérer car nous n'en entendons plus parler. Le Parlement de Dauphiné, hostile aux nouvelles idées, avait alors rappelé aux habitants d'Oisans qu'il ne devait y avoir aucun prêche public ou privé dans leurs communautés et qu'il leur était seulement permis "de vivre en leurs maisons en liberté de leurs consciences".

Un incident survint en décembre 1564. Un groupe de huguenots, à la tête duquel se trouvait Didier Sauvage, entra sans

autorisation dans l'église, pendant l'office catholique, pour procéder à "l'ensevelissement" de Jehanna Roulx Pouillet.

En juillet 1565, le ministre de Mizoën Simon Faure, qui avait été emprisonné Porte Trainé, fut condamné au bannissement à perpétuité du royaume de France

Le Parlement poursuivit ses actions pour faire cesser la pratique publique de la nouvelle religion et le seigneur de Gordes, lieutenant-général, se rendit même dans les montagnes du Bourg-d'Oisans pour que les huguenots de Besse, Clavans et Mizoën mettent bas les armes et cessent tous guets.

Une réunion de réformés ayant eu lieu dans le bâtiment d'habitation de Didier Sauvage, sans doute utilisé comme lieu de prière, le châtelain d'Oisans nommé Antoine Lantelme se rendit à Besse avec une compagnie armée. Il est probable que celui-ci exerça des mesures excessives d'intimidation, et qu'il dut en particulier détruire par le feu la maison dudit Sauvage. La réaction des huguenots fut à la hauteur de cette répression ; indignés, ils réagirent violemment à ces provocations et passèrent au fil de l'épée le châtelain et toute sa compagnie... Mais les circonstances exactes de ce drame sanglant resteront une énigme de l'Histoire.

Les coupables furent bien sûr poursuivis, arrêtés et condamnés en décembre 1565. Leurs biens furent saisis et quelques-uns le payèrent de leur vie (Didier Sauvage entre autres).

La reprise des affrontements en 1568 (fin août, début septembre), qui vit le capitaine protestant La Coche de Theys venir recruter en

haut-Dauphiné et occuper le Bourg-d'Oisans, provoqua des déchirements au sein des communautés. Une quarantaine de réformés d'Oisans furent décrétés "criminiaux de leze majesté". De nombreux huguenots préférèrent alors s'exiler, partant pour Genève ou l'ancienne vallée vaudoise de Pragelat.

C'est en l'année 1571 qu'intervint à Clavans une importante transaction entre les deux communautés. Le 17 mars, par sentence arbitrale, les catholiques accordaient à ceux de la religion prétendue réformée un terrain au lieu appelé "à les granges", en bordure du chemin de Sarenne, où ils pourraient "faire leurs sépultures". Il s'agit là en fait de l'acte de création du cimetière huguenot de Clavans qui vient d'être récemment réhabilité (ADI 3 E 14387 p. 414 et suiv.)

Les protestants de l'Oisans n'eurent pas à souffrir des massacres de la St Barthélémy du 24 août 1572, mais l'inquiétude légitime soulevée par ces sombres menaces poussèrent des religionnaires, soit à se

convertir (ils furent peu nombreux de l'Oisans : 9 seulement), soit à s'exiler. Ainsi, la ville de Genève reçut-elle une cinquantaine de réformés de notre région à la fin de cette même année 1572...

Un renouveau d'activité sembla se manifester dans les années 1581-82. Des consistoires comprenant anciens et diacres, s'étaient constitués dans les églises du haut-Oisans et délèguèrent des représentants à divers synodes. Des pasteurs vinrent s'installer dans la vallée du Ferrand : Pierre Bonardel, Jacques Pellet et en dernier lieu André Ripert. Mais la Chambre de l'Edit devait, début 1583, interdire tout exercice public de la religion réformée dans toute la châtellenie d'Oisans.

Il faudra attendre le 13 avril 1598 avec l'Edit de Nantes pour que la liberté de conscience soit accordée aux protestants de nos vallées (dont le nombre dut atteindre les 2 000 en 1562-63 pour tomber ensuite à un millier), avec l'autorisation d'exercer leur culte sous certaines conditions.

In Memoriam

Robert Beck, Président d'honneur de la Frapna, Président de Vercors-Nature, administrateur des Amis du Musée de Saint-Christophe et membre éminent de notre association, n'est plus. Alors qu'il rayonnait de santé, il nous a quitté brutalement le mardi 18 janvier au soir. Nous l'avions vu quelques jours plus tôt à la Librairie des Alpes où il aimait se retrouver entre amis pour nous raconter ses combats, mais aussi pour se détendre et plaisanter. Tombant alors les armes, il nous parlait de livres, de tableaux, de ses souvenirs de montagnard, de préoccupations plus personnelles, aussi. Le redoutable défenseur de la nature, le "monsieur montagne" de la Frapna, si souvent sollicité par les médias, se révélait alors un être éminemment sympathique et attachant. Possédant une maison à Mizoën (Singuineret), il était très concerné par tout ce qui touchait l'Oisans et il avait pris position, derrière Roger Canac, pour la sauvegarde du vieux refuge de l'Aigle. Nous avons tous devant les yeux sa silhouette reconnaissable entre mille, ses cheveux blancs, ses yeux malicieux, son franc sourire. Nous entendons encore résonner ses interventions, entre autres lors de notre dernière assemblée générale.

Robert, mon vieux Robert, tu nous manques déjà ...

Bernard François



Maurice Albert :

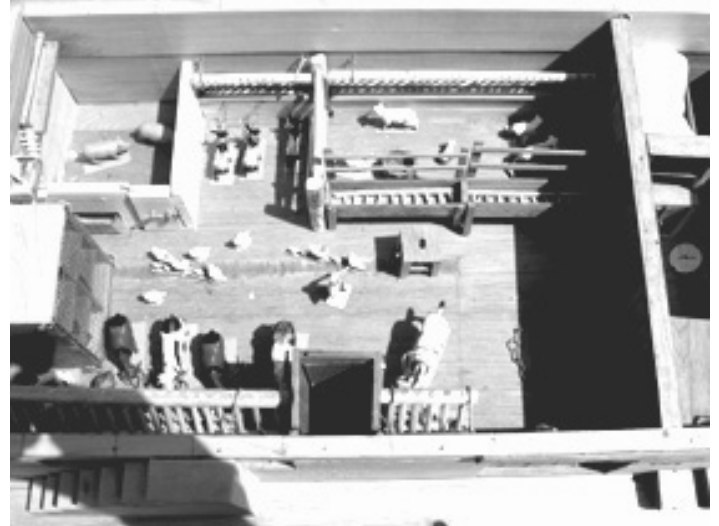
Un Faranchin, qui a grandi au pays, qui sait et qui se souvient.

Il écrit, mais aussi il taille dans le bois ses souvenirs. Ne manquez pas de les voir sur la place, le jour de la fête.

Voici une habitation typique du Villar d'Arène au début du siècle dernier. Le bâtiment principal comportait de très petites ouvertures. En effet, la surface des fenêtres était fortement imposée et les habitants peu aisés, sinon très pauvres. On suppose aussi que c'était une façon de "laisser le froid dehors".

Une seule porte d'entrée pour les habitants et les animaux permettait d'accéder directement à la pièce principale. À droite, limitée par une simple cloison de bois, la "fougagne" ou lieu de vie de la famille, cuisine, salle à manger, chambre à coucher.

Dans la partie "étable", les vaches à lait et le cheval étaient attachés près de "la fenière", ouverture reliant l'étable à la grange au-dessus et par laquelle on passait le foin pour les animaux. Ils étaient ainsi les premiers et les mieux servis. Les moutons étaient parqués, mais quelques-uns se glissaient sous un des lits, gagnant ainsi la place de bêtes supplémentaires et servant de chauffage. Priorité aux animaux !



Dans les coins, quelques poules pour les œufs, des lapins et surtout le cochon précieux pour ses salaisons.



Dans la fougagne, plus restreinte, le mobilier était sommaire : une table, un banc, des chaises, un vaisselier et deux lits dans le fond avec rangement sous l'un d'entre eux. La literie consistait en un matelas rempli de paille ou "paillasse", quelques couvertures et parfois des draps tissés sur place avec du chanvre et du lin. Une grande cheminée servait à cuire la nourriture familiale, parfois sous la braise obtenue avec le fumier de mouton séché et taillé en briques, les "blettes" (économie de bois).

Un grand chaudron de cuivre, suspendu à une "potence" de bois mobile servait à tiédir le lait pour produire le caillé et ensuite le fromage. D'ailleurs, tout à côté trônaient la baratte et le pressoir à fromages. Les fromages frais étaient mis à affiner dans la cave voûtée attenante à la fougagne.

Au-dessus de cette cave, la "chambre", pièce ouverte sur l'extérieur seulement. Il fallait en effet protéger son contenu en cas d'incendie et ceci était malheureusement fréquent. Cette chambre contenait les biens, modestes mais précieux, de la famille : vêtements de fêtes dans les placards, provisions de bouche dans l'arche et le farinier.

La grange, au-dessus, à laquelle on accédait par un escalier extérieur, rassemblait non seulement le foin et la paille, mais aussi les instruments agricoles, araires, râteliers à foin, outils divers, et même le bois de chauffage, précieux dans ce pays peu boisé à l'époque.

La couverture de la maison était en ardoises ou lauzes et quelquefois en bois.

Notre amie Mayo Cret, qui a grandi dans un décor analogue, le commente et le garnit à sa façon :

Vêtements de fête : notamment ceux qui avaient servi au mariage. Le costume du mari servait souvent de "linceul" car la taille de l'homme variait moins que celle de la dame... Aller acquérir ces vêtements s'appelaient "aller aux bagages".

Dans cette chaleureuse fougagne, il y avait - du moins chez mes parents - , en presque permanence, un pot à café (+chicorée), sur le coin du poêle - mais il est vrai que je n'ai pas connu la cheminée !

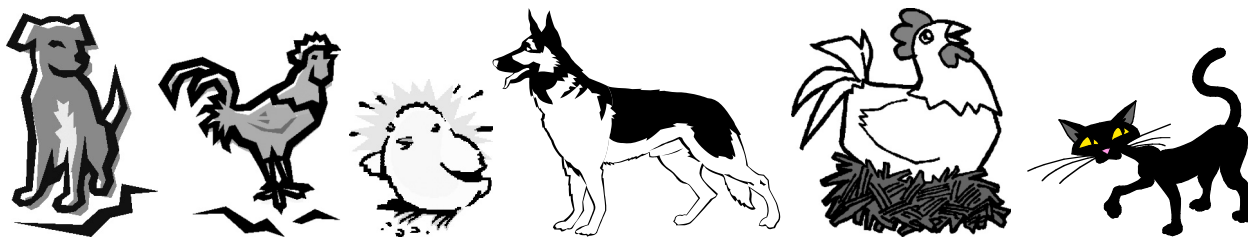
Je suppose que chez Maurice, le sol était en terre battue. Au Villar, nous avions un plancher grossier (larges planches de mélèze) lessivé de temps à autre et, à ce moment-là, on répandait de la sciure pour absorber l'humidité et protéger - un peu - le plancher.

Il faut dire que le (ou les) chien(s) de berger, ou de chasse, chez nous, avaient accès à la cuisine et, au moment des repas, ils étaient sous la table, dans l'attente d'os ou de quelque nourriture !

Autre animal souvent présent, le chat qui guettait son bol de lait quand maman venait de traire. Enfin, au printemps, la poule et ses poussins avaient droit à la cuisine car on craignait que les petits poussins ne se fassent écraser à l'écurie. Peut-être était-ce aussi pour une question de chaleur car ils séjournaient près du poêle. Bref, cette ménagerie rendait cette pièce habitable très conviviale.

Les murs étaient blanchis à la chaux à l'automne, avant notre retour d'estivage au Pied-du-Col et, parallèlement, on lessivait le plafond à la maison du Pied-du-Col et on blanchissait les murs. La cloison de bois qui séparait la cuisine de l'écurie était appelée chez nous l'appareil !

Maurice ne parle pas d'horloge, souvent présente mais aussi quelques cuivres accrochés au mur et des lumignons ou lampes à pétrole ou à carbure qui donnaient une pâle lumière, avant la bonne fée électricité ...



Que fait-on des eaux du Ferrand ?

J-L PATUREAU



Le torrent du FERRAND prend sa source, ou ses sources, à proximité du chalet en ruine des Quirlies à l'altitude d'environ 2400 m dans **le massif des GRANDES ROUSSES**. Il agrémente la randonnée pastorale allant au lac des Quirlies, un des plus beaux lacs de l'OISANS, tantôt par la douceur de son cours au côté bucolique, tantôt par ses eaux tumultueuses.

De nombreux ruisseaux l'alimentent, notamment : ceux de la Combe des Traversins, du déversoir du lac des Quirlies, du Coin de la Selle, de Clos Chevalet, de Bruant, de la Pisserote, générant de belles et puissantes cascades aux eaux blanches tourbillonnantes.

Après s'être écoulé sous **le pont FERRAND**, pont de pierres voûté construit par **Marcel AUBERT**, il est grossi par le ruisseau de la Valette serpentant sous **l'échine de PRAOUAT**. Puis il creuse son lit dans le schiste en poursuivant sa course sous les villages de **CLAVANS**. Depuis les vallons de **BESSE**, le ruisseau de la Salse vient renforcer son débit. Il se jette ensuite dans **le lac CHAMBON** après avoir côtoyé le village de **MIZOEN**.

Aux siècles précédents, des moulins étaient installés sur son cours :

- deux d'entre eux situés **entre les deux CLAVANS** ont laissés des vestiges de meules ;
- **le moulin de BESSE**, à l'endroit des trois ponts, mu de nos jours par l'énergie électrique, n'est plus guère utilisé ;
- **le moulin de CLAVANS**, en ruines, sis près du pont de MIZOEN.

Il mériterait d'être restauré. Encore faudrait-il le vouloir.

À cette époque, on y transportait le seigle, l'avoine, l'orge avec des charrettes tirées par des chevaux. Le moulin fonctionnait nuit et jour, l'activité était intense. Il fallait prendre son tour. Aussi y buvait-on force canons !

À la fonte des neiges, **le débit du FERRAND** est important, le torrent devient impétueux. Aussi l'idée était venue depuis longtemps d'exploiter cette source d'énergie hydraulique.

Cela a été réalisé en 1994.

En effet **une prise d'eau discrète** a été créée en aval du pont FERRAND.

Elle est à peine visible, respectant bien le site.

Elle prend appui sur des barres rocheuses et est alimentée en énergie électrique par des panneaux solaires photovoltaïques, secourus par un groupe électrogène.

Elle est constituée d'un bassin de décantation de sédiments doté d'une grille de filtration des gros débris. Un dispositif à lames vibrantes signale toute anomalie lors d'amoncellements excessifs de graviers et de sable.

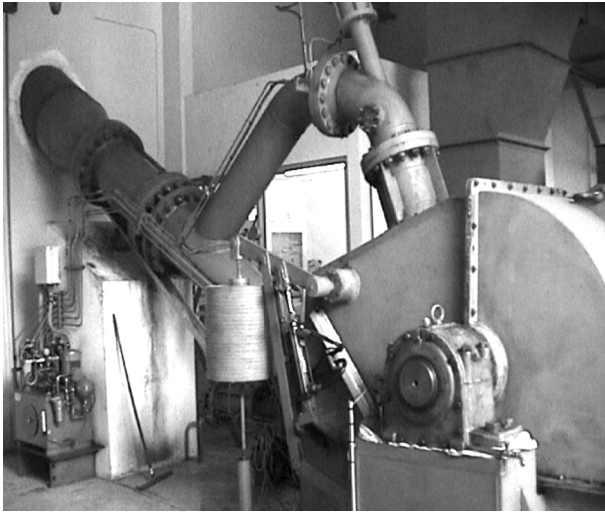
Ce bassin se déverse dans un canal raccordé à une conduite forcée de **800 mm de diamètre**. Un système de vannes manuelles et automatiques assure le réglage du débit vers la conduite.

Ainsi, la canalisation capte en moyenne **un débit de 0,780 m³/s**, avec des

contraintes laissées au torrent de : 0,200 m³ /s en été et 0,100 m³ /s en hiver.

Une énergie de 25 000 000 de kWh est développée sur **une dénivelée de 550 m**.

Une microcentrale, ouvrage réussi, est implantée en aval sur le territoire de la commune de MIZOEN.



Elle est équipée d'une turbine type Pelton (**roue à godets**) entraînant un générateur-alternateur pouvant fournir **une puissance de 4500 kW** (4,5 MW).

Une tension de 6 kvolts est délivrée et transformée en 63 kvolts pour le transport sur le réseau EDF.

Cette énergie pourrait alimenter en électricité **une bourgade de 22 500 habitants**. Ainsi les trois villages de la vallée du FERRAND seraient pourvus en électricité et revendraient l'excédent aux autres communes de l'Oisans.

Un syndicat d'électricité en assurerait la gestion comme cela existait au siècle dernier, et qui, depuis, a été dissous, monopole oblige.

En termes **de développement économique durable**, la vallée exploite cette ressource en complément **d'un tourisme doux permettant un aménagement raisonné** autour des villages, les autres zones étant avalancheuses.

Écologiquement parlant, la production électrique de la micro centrale correspond à une économie en **énergie fossile de 4500 tonnes de pétrole**.

Cela équivaut aussi à **la plantation de 1 200 000 arbres** afin de lutter contre l'effet de serre par production de gaz carbonique (CO²).

De toute évidence, une visite sur le site au mois de juillet montre que le débit pourrait être augmenté sensiblement, conduisant à un apport d'énergie supplémentaire.

En conclusion, l'exploitation de cette source énergétique **qui ne détruit pas l'aspect naturel de la vallée est salubre**, mais il faudrait que les retombées financières soient mieux partagées entre les villages qui contribuent à l'apport d'eau du FERRAND.

Il en est de même de **l'attribution d'une part de la péréquation de la taxe professionnelle** relative au **barrage de GRAND MAISON** en mitoyenneté avec la vallée.

Livres



Vous trouverez ci-joint une annonce transmise par

"les Amis du Pays Vizillois"

qui ont édité le compte-rendu du colloque sur

"La Voie romaine de l'Oisans".

La date de souscription est dépassée, mais nous transmettons volontiers cette information qui devrait intéresser beaucoup d'entre vous..

Vous trouverez également un bulletin de souscription pour une suite de la
"Mémoire des Russes en Oisans".

Écrit et transmis par



Oleg Wackheritch

La Vie de l'Association

Ne croyez pas que les décisions exposées à la page 1 soient destinées à doper une association moribonde.

Douze ans après la naissance de ce qui semblait alors un pari hasardeux, il n'est pas inutile de communiquer quelques chiffres.

Le bulletin trimestriel est envoyé aux 22 mairies et à 10 bibliothèques de l'Oisans ainsi qu'à 249 adhérents.

Sur les 249 adhérents recensés, seuls 162 ont, à ce jour, répondu positivement à notre appel de cotisation pour 2005 :
10 €.

C'est pourquoi notre stricte trésorière, Joëlle Claveyrolas, vous demande de bien vouloir y penser.



Certaines activités sont l'occasion de rencontres. D'autres se déroulent pour le moment dans le secret des services d'archives et devant les ordinateurs.

Vous avez entendu parler de chapelles et d'oratoires : en attendant une publication, quelques photos seront exposées lors de Montagn'Art et sans doute ensuite à Saint-Christophe. Les fontaines, les cadrans solaires et maintenant les cloches ont été ou seront répertoriés.

Il en sortira bien quelque chose...

Proposez vos initiatives, nous en rendrons compte, nous les soutiendrons si nous le pouvons. Pour cela, il faut être nombreux et solidaires.

Déjà s'organise, pour la neuvième année consécutive, la prochaine exposition des peintres amateurs de l'Oisans,

Montagn'Art

organisée conjointement par notre Association et par la Mairie de Vaujany.

Dates : du 22 juillet au 1^{er} août 2005

Le thème retenu pour le **prix** attribué (vote) par le public de l'exposition :

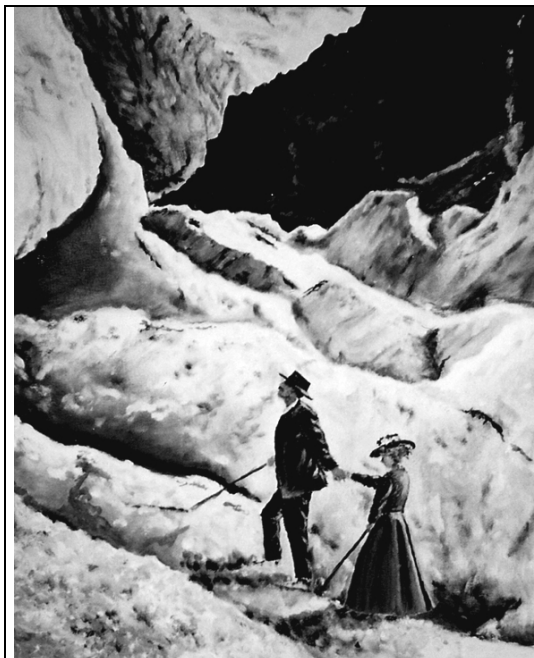
Refuge ou Bergerie de Montagne

À tous les artistes : "**Bonne création !**"

On en reparlera dans le prochain bulletin.

Pré-inscriptions à envoyer avant le 1^{er} mai à l'Association

"Coutumes et Traditions de l'Oisans" 38 rue de Viennois – 38520 – Bourg d'Oisans



Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans – 38 rue de Viennois – 38520 – Bourg d'Oisans..